Le rôle de l'éducation dans le projet salvateur du Yiguandao

The Role of Education in Yiguandao's Salvationist Project

一貫道的教育世之道

Sébastien Billioud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/197>

DOI : 10.4000/extremeorient.197

ISSN : 2108-7105

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

Pagination : 211-234

ISBN : 978-2-84292-334-1

ISSN : 0754-5010

Référence électronique

Sébastien Billioud, « Le rôle de l'éducation dans le projet salvateur du Yiguandao », *Extrême-Orient Extrême-Occident* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/197> ; DOI : 10.4000/extremeorient.197

Le rôle de l'éducation dans le projet salvateur du Yiguandao¹

Sébastien Billioud

Héritier d'une tradition syncrétique et millénariste chinoise de la fin de la période impériale, le Yiguandao (Voie de l'unité reliant toutes choses²) est un groupe religieux en rapide expansion dans une large partie de l'Asie et ce, bien au-delà du « monde sinisé ». Parfois défini comme un « nouveau mouvement religieux » (catégorie, en l'occurrence, étique plus qu'émique), il fait partie d'un ensemble d'organisations qui se sont fortement développées en Chine républicaine et auxquelles la recherche s'est récemment intéressée en tentant de leur donner une définition tant historique que sociologique à travers les catégories de sociétés rédemptrices (*redemptive societies*) ou de religions salvatrices (*salvationist religions*)³. Présent dans environ quatre-vingt-dix pays, il compte aujourd'hui des millions d'adeptes répartis en différentes branches (*zuxian*) dont les plus importantes sont regroupées en association (Yiguandao zonghui)⁴. Longtemps interdit à Taiwan, le Yiguandao y a été légalisé en 1987 pour devenir aujourd'hui la troisième religion de l'île. Objet d'une violente persécution, dans les années 1950 pour l'essentiel, en République populaire de Chine, il s'y redéploie de nouveau de façon souterraine, dans un contexte

-
1. Cette recherche a bénéficié du soutien de la Fondation Chiang Ching-kuo dans le cadre d'un projet international intitulé *The Confucian Revival in Contemporary China : Forms and Meanings of Confucian Piety Today*.
 2. Le nom fait référence aux *Entretiens* de Confucius, IV, 15. Confucius s'adressant à Zengzi lui dit : « Ma Voie est le fil qui lie toutes choses » (*wu dao yi yi guan zhi*).
 3. Voir Duara, *Sovereignty and Authenticity*, chap. 3 ; Goossaert & Palmer, *The Religious Question in Modern China* ; Palmer, « Chinese Redemptive Societies and Salvationist Religion » ; Ownby, *Falun Gong*, p. 23-44.
 4. Le mouvement restant d'une part très fragmenté et, d'autre part, très clandestin en Chine, il est bien difficile de donner des chiffres sur le nombre des adeptes. J'ai posé de nombreuses fois la question dans des contextes différents, mais nul ne me semble avoir de vision claire de la situation.

caractérisé à la fois par un renouveau général du religieux et par un intérêt des autorités pour certaines valeurs morales de la culture traditionnelle chinoise⁵.

L'importance accordée par le Yiguandao à l'éducation constitue sans doute l'un des facteurs expliquant son rapide développement. Le terme « éducation » doit être pris ici dans une acception large car il fait référence à un continuum reliant l'acquisition d'une connaissance intellectuelle, une démarche de culture de soi et un entraînement à la propagation du « Dao » afin de convertir et sauver les êtres. Sans doute est-ce le terme chinois *jiaohua* (éducation/transformation de soi et des autres) qui permet de rendre compte le plus précisément de ces divers sens et c'est donc à lui que l'on recourra souvent dans cette enquête. Après avoir brièvement présenté le Yiguandao, on s'attachera à comprendre, d'une part, comment son entreprise de promotion dans la société d'un apprentissage de textes classiques majoritairement confucéens constitue un vecteur de recrutement de nouveaux « compagnons du Dao » (*daoqin*) et comment, d'autre part, le *jiaohua*, voie de salut pour les adeptes, est encadré à travers un véritable programme de formation. Enfin, on montrera que l'éducation/transformation constitue aussi pour le Yiguandao un moyen de légitimation vis-à-vis des autorités politiques, que ce soit à Taiwan ou, plus récemment, en Chine continentale.

Cet article repose largement sur une étude ethnographique principalement réalisée dans un fotang (lieu de culte) du Yiguandao à Hong Kong en 2010. Ce fotang appartient à l'une des plus importantes branches du mouvement, Fayi (Promotion de l'Unité) et plus précisément à sa branche Fayi Chongde (Promotion de l'Unité et Vénération de la Vertu). Le Yiguandao étant très décentralisé, les mêmes éléments (et particulièrement les programmes de formation) ne s'y retrouvent pas partout sous la même forme. Néanmoins, au-delà des différences, c'est un esprit similaire qui anime l'organisation. En ce sens, les principales idées présentées ici ont une validité plus générale, bien au-delà du cadre nécessairement limité d'un travail de terrain.

Brève présentation du Yiguandao, de Fayi Chongde et du lieu de culte dans lequel ont été obtenues les données ethnographiques

L'histoire du Yiguandao a fait l'objet d'un certain nombre d'études⁶. Le mouvement revendique, à travers trois groupes de patriarches, une généalogie

5. Sur le renouveau du religieux voir le n° 4, 2009, de *Perspectives chinoises*. Sur la position de l'État chinois à l'égard de la culture traditionnelle voir Billioud, « Confucianisme, tradition culturelle et discours officiels ».

6. Parmi les travaux de référence sur le Yiguandao, on mentionnera par exemple : Song Guangyu, *Tiandao chuandeng* ; Lin Rongze, *Yiguandao lishi* et, du même auteur, *Shizun Zhang Tianran zhuan* ; Jordan & Overmyer, *The Flying Phoenix* ; Irons, *Tian Dao* ;

qui englobe nombre de figures tutélaires de la civilisation chinoise (mentionnons Fuxi, Shennong, Huangdi, Yao, Shun, le Duc de Zhou, Laozi, Confucius, Mencius, Bodhidharma ou Huineng etc.)⁷. Si l'on s'en tient à des éléments historiquement plus vérifiables, l'appellation Yiguandao aurait été conférée autour de 1886 par Liu Qingxu, seizième patriarche du mouvement, à un groupe émanant de la secte du Xiantiandao (Voie du ciel antérieur), elle-même inspirée par un syncrétisme très développé à la fin de l'Empire (la fameuse tradition de l'union des trois enseignements, *sanjiao heyi*) ainsi que par le Taoïsme Quanzhen⁸. C'est sous l'impulsion du dix-huitième et dernier patriarche, Zhang Tianran (1889-1947), que le mouvement s'est développé avec une étonnante rapidité dans la Chine des années 1930 et 1940. Cet élan sera brisé par la répression brutale qui frappera le mouvement en Chine continentale et par son interdiction à Taiwan jusqu'en 1987. L'organisation n'a aujourd'hui plus de patriarche, mais des anciens (*lao qianren*, *qianren*) et des initiateurs (*lao dianchuanshi*, *dianchuanshi*), qui assument la direction de ses différentes branches.

Millénarisme et syncrétisme constituent deux traits dominants du Yiguandao. L'histoire de l'univers est composée de cycles ou *kalpas* de 129 600 ans (*yuan*) supposés être chacun constitués de douze segments temporels (*hui*) de 10 800 années. Ils correspondent respectivement à la naissance de l'univers, de la terre et de l'homme (un segment à chaque fois), puis à une période de préhistoire de 38 700 ans⁹. Dans le présent *kalpa*, l'histoire proprement dite commence ensuite et est divisée en trois périodes, dites du Yang vert (1 500 ans, de 2600 à 1 100 av. J.-C.), du Yang rouge (3 000 ans, de 1 100 av. J.-C. à 1900) et du Yang blanc (un segment). Les quatre derniers segments correspondent à l'anéantissement de l'homme, de la terre, du ciel, puis au chaos ou *hundun*¹⁰. Nous sommes

Yunfeng Lu, *The Transformation of Yiguan Dao in Taiwan*; Jochim, «Popular Lay Sects and Confucianism»; Soo Khin Wah, *A Study of the Yiguan Dao* et, du même auteur, «The Recent Development of the Yiguan Dao Fayi Chongde Su-Branch in Singapore, Malaysia and Thailand». On mentionnera également une étude éditée par le Yiguandao: Mu Yu, *Yiguandao Gaiyao*.

7. Jordan & Overmyer, *The Flying Phoenix*, p. 289-292.

8. Cette transformation aurait été rendue possible par la première «confucianisation du mouvement» ayant eu lieu sous l'impulsion du 15^e patriarche Wang Jueyi (1821-1884).

9. Trois segments plus une période de 5 800 ans et une période de 500 ans dont on ne pourra parler ici.

10. Ces éléments m'ont été communiqués lors de sessions de formation auxquelles j'ai pu participer. Les membres du Fotang de la Vertu constante attribuent directement cette vision de l'univers au penseur néo-confucéen des Song Shao Yong (1012-1077) et se réfèrent à un texte publié par le Yiguandao: Meng Ying, *Sheng zhe dianfan lu* (Notes sur les saints et les sages), p. 161. Sur les *kalpas*, voir aussi Jordan & Overmyer, *ibid.*, p. 261-262.

aujourd'hui à une période clé de l'histoire, celle du début du Yang blanc. Le Yang blanc correspond à la fin des trois périodes de l'histoire humaine (*san qi mo*) et, précédant l'anéantissement du monde, il se caractérise aussi par toutes sortes de désastres (*san qi mo jie*), imputables à la lourdeur des fautes humaines (*zaonie*). Le réchauffement climatique, la sécheresse extrême au Yunnan, les inondations en Chine ou au Pakistan, les typhons à Taiwan, le 11 septembre, les incendies en Russie sont autant d'exemples fréquemment cités pour illustrer ce point. L'urgence est alors de sauver les hommes et plus généralement les êtres (*san cao pudu*)¹¹, c'est-à-dire de les convertir en commençant par les initier (*qiu Dao* ; littéralement : « demander la Voie ») afin de leur permettre de retourner au principe de toute chose (*li tian*) auprès de la divinité suprême, la Mère éternelle (*Wusheng Laomu*).

La vénération de la Mère éternelle est une tradition aux antécédents nombreux dans les sectes religieuses depuis les Ming¹². Divinité suprême, elle personnifie la Voie, le Dao. Ce point est important car il explique aussi la distinction opérée par ses adeptes entre le Yiguandao, qui incarne la Voie, et les religions qui ne sont que des enseignements (*jiao*) particuliers. Le Dao est considéré comme la source des cinq grands enseignements (confucianisme, bouddhisme, taoïsme, islam, christianisme) et, inversement, chaque enseignement constitue un moyen de se perfectionner en vue du Dao¹³. Le Yiguandao intègre ainsi les apports des grandes religions/*jiao* tout en les subsumant sous ce qui est considéré être une vérité plus grande. On peut dès lors très bien être chrétien ou bouddhiste (cas rencontrés dans le fotang dont j'ai fait l'étude) et compagnon du Dao. Dans cette « intégration des enseignements », on notera le rôle quelque peu particulier du confucianisme dont il est souvent dit qu'il caractérise à titre principal (*yi ru wei zong*) le Yiguandao. D'une part, le mouvement a connu au cours de son histoire plusieurs phases de confucianisation¹⁴ ; d'autre part, les textes confucéens sont largement utilisés tant comme ressources théoriques ou dogmatiques¹⁵ que comme vecteurs de formation et de culture de soi ou encore comme stratégie d'attraction de nouveaux adeptes (un point particulièrement

11. Il est possible, pour le Yiguandao, de sauver des âmes, tant dans le domaine de l'éther (le *qitian*) que dans les enfers, en leur permettant de demander la Voie. Le salut ne se limite pas aux vivants.

12. *Ibid.*, p. 262-263. Zheng Zhiming, *Wusheng laomu xinyang suyuan*.

13. C'est ainsi qu'est par exemple interprétée la phrase du tout début du *Zhong Yong* : « Xiu Dao zhi wei jiao ». Entretien, Hong Kong, avril 2010.

14. Billioud, « Carrying the Confucian Torch to the Masses ». Sur la confucianisation du Yiguandao voir aussi Jochim, « Popular Lay Sects and Confucianism », p. 87-91.

15. Voir sur ce point les travaux de Zhong Yunying parmi lesquels son *Qing mo Min chu minjian rujiao dui zhuliu ruxue de xishou yu zhuanhua*.

important en période dite de Yang Blanc où il importe de convertir massivement). Enfin, le confucianisme confère au Yiguandao, soucieux de revenir en Chine continentale, une image plus facilement acceptable par les autorités.

En matière de pratiques, l'adepte du Yiguandao, après avoir été initié, est incité à pratiquer le végétarisme (condition nécessaire pour devenir responsable d'un lieu de culte ou *tanzhu*). Surtout, il commence une période de formation intellectuelle très encadrée et systématique (sur l'histoire, les dogmes et rites du mouvement) alliée à une démarche de perfectionnement de soi. Il participe également de façon très régulière à toutes les activités organisées par son fotang. Il se prépare ainsi à ce que l'on pourrait appeler un devoir missionnaire de conversion et salut d'autrui, notamment de sa famille. Nous allons revenir sur certains de ces points.

Pour des raisons historiques, le Yiguandao est aujourd'hui encore extrêmement décentralisé et constitué d'un nombre important de branches (*zuxian*). Un effort de structuration a été entrepris notamment depuis la légalisation de 1987 à Taiwan. Une association (*Yiguandao zonghui*) a été créée et certaines grandes branches tentent aujourd'hui d'ouvrir des « séminaires », lesquels devraient conférer une plus grande unité au mouvement. Fayi (Promotion de l'Unité) est l'une des principales branches émanant d'un lieu de culte créé à l'origine à Tianjin en 1938 par l'ancien (*lao qianren*) Han Yulin (1901-1995) dénommé par les adeptes « Eau claire » (*Baishui laoren*) qui la dirigea jusqu'à sa mort. Elle est divisée en branches de second rang parmi lesquelles Fayi Chongde (Promotion de l'Unité et Vénération de la Vertu) fondée par Chen Hongzhen (1929-2008) aussi appelée Le Boddhisattva qui ne se repose pas (*bu xiuxi pusa*). Fayi chongde est aujourd'hui présent dans de nombreux pays ou territoires, et notamment à Hong Kong.

Le cas de Hong Kong (comme celui de Macao) est particulièrement intéressant parce qu'il s'agit d'une certaine manière d'une sorte de zone grise, entre Taiwan où le Yiguandao est autorisé et la Chine continentale où il est toujours interdit¹⁶. Par peur des autorités chinoises, certaines branches ont choisi d'y opérer de façon souterraine après la rétrocession. Ce n'est pas le cas de Fayi Chongde qui a opté pour la transparence dans le cadre d'une politique plus large dont l'ultime objectif est de revenir sur le continent. À Hong Kong, Fayi Chongde compte treize fotang. L'organisation de la branche y est matricielle : d'une part, chaque fotang dépend, verticalement, d'un « fotang-mère » basé à Taiwan et associé à un initiateur (*dianchuanshi*). Ainsi, Yongshan¹⁷, le fotang

16. Une monographie en préparation étudiera plus spécifiquement cette situation hongkongaise.

17. Le nom du Fotang a été modifié.

dont j'ai fait l'étude, relève-t-il d'un fotang-mère situé à Taizhong et du réseau d'un initiateur qui a lui-même créé, à travers le monde, 44 autres lieux de culte (au Japon, Népal, Malaisie, Thaïlande etc.). D'autre part, Yongshan coordonne également certaines de ses activités, de façon plus horizontale (ou fonctionnelle), avec les autres fotang de Fayi Chongde basés à Hong Kong et, dans une moindre mesure, à Macao. Ensemble, ils possèdent un lieu de culte destiné à accueillir diverses activités, notamment de formation. Fayi Chongde à Hong Kong a d'ailleurs établi en 1988 une entité dénommée *Association générale culturelle et éducative* «*Promotion de la Vertu*» qui a célébré avec faste en avril 2010 sa vingt-deuxième année d'existence en invitant notamment des représentants des autorités du territoire de Hong Kong. Soulignons également ici que les autorités de Pékin ont également été invitées en mars 2009 à venir visiter les différents lieux de culte de Fayi Chongde à Hong Kong, ainsi que ceux d'une autre branche du Yiguandao¹⁸. Comme l'explique le responsable de Yongshan : « nous n'avons absolument rien à cacher ». À titre plus personnel, je dois mentionner ici avoir été étonné, tout au long de cette étude ethnographique, par la transparence de mes interlocuteurs et par leur générosité quand il s'est agi de rassembler tous les matériaux nécessaires à la bonne réalisation de ce projet de recherche.

Le Fotang Yongshan a été établi dans un quartier populaire de Kowloon par un jeune et dynamique entrepreneur hongkongais et sa femme taiwanaise. C'est en faisant des études de *design* au Japon qu'il a été initié et que, revenant à Hong Kong, il a fait l'acquisition d'un appartement converti en lieu de culte. Depuis, il anime une petite communauté d'environ soixante-dix fidèles réguliers, souvent d'origines modestes, à laquelle il se dévoue sans compter, tout en ouvrant également son fotang à de personnes non membres du Yiguandao, mais désireuses de s'initier ou d'initier leurs enfants à un apprentissage des textes classiques.

De la promotion des Classiques au recrutement de nouveaux «compagnons du Dao»

L'une des fonctions importantes d'un fotang est, aujourd'hui, de constituer un espace éducatif, notamment pour permettre aux enfants de s'initier aux textes classiques. Ce phénomène massif est en réalité assez récent. Il commence au tout début des années 1990 quand Wang Caigui, un professeur et activiste confucéen disciple du philosophe Mou Zongsan, parvient à convaincre le Yiguandao (dont il n'est pas membre) de promouvoir activement l'apprentissage des textes classiques par les enfants en recourant à une méthode dont il est convaincu des

18. Information recoupée à plusieurs reprises lors de divers entretiens.

bienfaits¹⁹. Cette décision du Yiguandao s'inscrit en réalité dans un contexte particulier de « crise » au sein même du mouvement. Traditionnellement, l'un des moyens d'édifier et convertir de nouveaux adeptes ainsi que de transmettre l'enseignement du mouvement est de recourir à des pratiques d'écriture par planchette (*kaisha*, *fuluan*, *fuji*) ou à l'intercession de médiums (pratique dite de *jieqiao*) afin de produire de nouveaux textes inspirés par les saints et bouddhas (*xianfo*). De telles pratiques s'enracinent fortement dans l'histoire chinoise de la fin de l'empire²⁰. Or, au début des années 1980, le Yiguandao – et particulièrement sa branche Fayi – a traversé ce qui a pu être qualifié de « crise de confiance » (*xinxin weiji*) avec la remise en cause par des intellectuels du mouvement du bien-fondé de telles pratiques²¹. En fonction des branches, celles-ci ont alors été abandonnées ou réduites. Ainsi, dans le cas de Fayi Chongde, si le *kaisha* est encore aujourd'hui couramment utilisé, donnant lieu à une très impressionnante production de textes, ce n'est cependant plus le cas de la pratique du *jieqiao* qui demande l'intercession d'un médium²². Cette crise du début des années 1980 a eu pour effet de stimuler au sein du mouvement l'étude des textes classiques des différents « enseignements » chinois. Leur apprentissage par les enfants selon la méthode de Wang Caigui a bénéficié de ce contexte ; en même temps, il a contribué significativement à l'expansion ultérieure du Yiguandao²³.

La méthode de Wang Caigui, appliquée par le Yiguandao mais aussi très largement en RPC dans le cadre du « renouveau confucéen » actuel²⁴, consiste à enseigner les Classiques en prenant en compte les capacités des enfants à chaque âge. Après une phase (de l'état d'embryon à trois ans) où l'accent est mis sur le développement de l'enfant par la musique classique, l'apprentissage proprement

19. Pour une présentation de l'itinéraire de Wang Caigui, je renvoie à l'article de Guillaume Dutournier dans le présent volume.

20. Sur l'écriture inspirée et les médiums voir Clart, « Moral Mediums ».

21. Ke Xinya, *Yiguandao yu ertong dujing jiaoyu*, p. 117. Soo Khin Wah, « The Recent Development of the Yiguan Dao », p. 122-123.

22. Entretiens, Taiwan, août 2009 ; Hong Kong, 2010. Les responsables de Yongshan m'ont indiqué que Fayi Chongde avait toujours recours au *kaisha* (une séance a par exemple été organisée au fotang en janvier 2010), mais moins fréquemment que par le passé.

23. Ke Xinya, *Yiguandao yu ertong dujing jiaoyu*, p. 117-120. Ces informations m'ont été confirmées au cours de nombreux entretiens.

24. De Shenzhen à Pékin, de Jinan à Taiyuan, nous avons pu observer partout, lors de la réalisation d'un projet de recherche sur le renouveau confucéen en Chine, l'influence de Wang Caigui. Celle-ci est aussi soulignée par Ji Zhe (« Éduquer par la musique ») et par Guillaume Dutournier (dans ce volume et dans des travaux sur les écoles classiques non encore publiés). Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de voir un disciple de Mou Zongsan, le philosophe le plus spéculatif que la Chine ait probablement connu au xx^e siècle, porter ainsi l'esprit du confucianisme dans « l'espace du peuple ».

textuel prend toute son importance pendant la période qui va de quatre à treize ans. Cette phase se caractérise par une très forte capacité de mémorisation et par une faible capacité de compréhension même si cette dernière croît naturellement avec les années. La spécificité de la méthode est de dissocier délibérément compréhension et mémorisation, l'anti-modèle par excellence étant incarné par « l'éducation occidentale » moderne qui professe que l'enfant ne doit mémoriser que ce qu'il comprend. L'enfant qui apprend les Classiques les mémorise donc intégralement, avec un adulte, maître ou parent, commençant à son plus jeune âge par les textes les plus difficiles pour s'attaquer ensuite aux plus simples. La philosophie sous-jacente est que ce savoir fondamental, « l'intelligence morale des sages », lui servira ensuite toute sa vie, au fur et à mesure qu'il deviendra pour lui intelligible²⁵.

À Taiwan, Le Fotang-mère de Yongshan est très fortement impliqué dans la promotion des Classiques et en contact avec Wang Caigui qui s'est d'ailleurs rendu chez Fayi Chongde à Hong Kong. Les 18 *tanzhu* (responsables du lieu de culte) collectivement chargés de la gestion de Yongshan adhèrent largement à l'esprit des principes éducatifs de Wang Caigui : « La sagesse des enfants est infinie », indique l'un d'entre eux, comme le sont leurs capacités qui leur permettent d'apprendre « jusqu'à dix langues »²⁶. Ceci étant dit, les responsables du fotang répètent aussi volontiers qu'il importe de veiller à ne pas écraser les enfants sous le poids d'un apprentissage laborieux ; sur ce point, des critiques sont formulées à l'encontre du caractère jugé parfois trop radical de l'apprentissage prôné par Wang Caigui et les séances de présentation du programme aux parents intéressés insistent aussi sur la nécessité d'une juste mesure. Les séances de *dujing* (récitation des textes), longues d'une heure et demie, ont lieu chaque samedi après-midi dans le fotang et rassemblent, sous un grand portrait de Confucius, une vingtaine d'enfants ainsi que leurs parents qui ne sont pas nécessairement des membres du Yiguandao. Elles commencent par dix minutes de musique classique chinoise afin de calmer et préparer les enfants, puis elles sont ensuite structurées en trois phases de lecture collective (deux en cantonais, une en mandarin²⁷), portant chacune sur un texte différent. Suivent vingt minutes destinées à « exprimer ce que l'on a dans le cœur » (*tanxin shijian*),

25. Pour une brève présentation, voir Billioud & Thoraval, « *Jiaohua* », p. 16-18. On relève notamment qu'un tel type d'éducation est loin d'avoir toujours été consacré par l'histoire. Parmi les écrits de Wang Caigui, voir : *Ertong jingdian songdu de jiben lilun*, p. 4-10 ; Wang Caigui, *Ertong dujing jiaoyu shuoming shouce*. Voir aussi le volume collectif préfacé par Wang Caigui et intitulé *Dujing zaijia zixue xuandai shouce*.

26. Entretien, Hong Kong, avril 2010.

27. On notera que le Yiguandao joue un rôle important dans la diffusion du mandarin. Beaucoup des membres du fotang m'ont dit y avoir fait des progrès considérables.

pendant lesquelles on recourt notamment à de petits jeux de rôles pour illustrer des vertus et traits de caractères à cultiver. On propose également un temps de travaux manuels ou de détente avant de conclure la séance en récompensant les plus méritants. Les textes classiques utilisés sont principalement (mais non exclusivement) confucéens ou inspirés par le confucianisme, comme les *Entretiens* de Confucius ou le *Classique de la piété filiale cent fois déclinée* (*Bai xiao jing*), un texte ancien réapproprié par le Yiguandao : « Les textes confucéens importent car il faut inciter les enfants à la morale ; les soutras bouddhistes [néanmoins utilisés de temps à autre] sont pour eux trop complexes »²⁸. Les extraits sont généralement courts et le contenu total de ce qui est mémorisé ne dépasse pas une feuille de format A4 lors de chaque séance. Entre deux séances, il est demandé aux enfants de relire quotidiennement trois fois les textes présentés le samedi précédent. La feuille est normalement mémorisée en quatre jours. La présence des parents pendant les séances est importante à deux titres : d'une part, elle facilite (voire conditionne) l'apprentissage même des enfants car le risque est sinon de les voir se décourager ; d'autre part, elle permet également aux parents de renouer avec une culture classique qu'ils connaissent la plupart du temps très mal. Un membre du Yiguandao de Chine continentale de passage dans le fotang de Hong Kong explique ainsi avoir tenté sans succès de monter un groupe de lecture des Classiques dans le Guangdong :

Les parents nous confiaient leurs rejetons comme si nous étions une garderie et ne restaient pas. Nous avons dû arrêter. Mais nous allons tenter de nouveau l'expérience en expliquant mieux l'importance du rôle des parents²⁹.

Pour impliquer ces derniers, le fotang organise également des séances de partage d'expériences lors du passage à Hong Kong d'initiateurs (*dianchuanshi*) ou de chargés de formation (*jiangshi*).

En avril 2010, l'une de ces séances rassemble dans le fotang une vingtaine de mères, non membres du Yiguandao, accompagnées de leurs enfants³⁰. Tous suivent régulièrement les séances de récitations des Classiques. L'origine sociale des familles est modeste. Après la présentation d'un film vantant les vertus

28. Entretien, Hong Kong, mars 2010. Parmi les textes utilisés par Yongshan en 2009/2010 on pourra citer les *Entretiens* de Confucius, *Le classique de la piété filiale* (*Xiao jing*), *Le classique en trois caractères* (*Sanzi jing*), *Les règles du disciple* (*Dizigui*), *Les maximes de Zhu Xi pour réguler sa famille* (*Zhuxi zhijia geyan*), *Le texte sur la Grande unité dans L'évolution des rites* (*Liyun Datong pian*), *La grande étude* (*Da xue*), *L'invariable milieu* (*Zhong Yong*), *Le classique de la piété filiale déclinée cent fois* (*Bai xiao jing*), *Le classique de la pureté et de la quiétude* (*Qingjing jing*), le *Daode jing*, etc.

29. Entretien, Hong Kong, juillet 2010.

30. Observation participante, Hong Kong, avril 2010.

du *dujing*, les parents sont invités à s'exprimer tour à tour pour partager leur expérience. Les bienfaits de ces séances de lecture font l'unanimité. Plusieurs mères notent que leurs enfants, dissipés et désintéressés au début, y ont pris goût et s'adonnent maintenant sans difficulté à leurs révisions hebdomadaires ; certains se sont ainsi assagis, d'autres obtiennent désormais de meilleurs résultats scolaires, notamment en chinois. Des difficultés existent néanmoins : « la pression de l'école sur les enfants est trop forte, j'ai pensé à abandonner », indique une mère, tandis qu'une autre, ayant rencontré le même problème, explique « qu'il faut absolument tenir » (*yiding yao jianchi*). Plusieurs soulignent aussi les bénéfices qu'elles retirent personnellement de ces expériences, même si elles se heurtent aussi à des obstacles : « le sens de ce que l'on apprend est très profond ; j'ai très envie de réciter les Classiques, mais il y a beaucoup de caractères que je ne connais pas ». Nombreuses sont celles qui expriment leur plaisir de participer à ces séances. Cet échange achevé, l'initiateur prend alors la parole pour évoquer l'expérience de lecture des Classiques à Taiwan, les difficultés rencontrées et les moyens de les résoudre. À ce stade, soulignons que ces discussions sont absolument dépourvues de références religieuses même si les mères savent bien que les activités auxquelles elles participent ne sont pas effectuées dans le cadre d'une organisation laïque³¹. Naturellement, le souhait des membres du Yiguandao qui organisent ces séances de lectures des classiques et ces discussions est d'amener graduellement les préoccupations des parents à évoluer vers des questions plus religieuses. L'objectif ultime est, quand ils seront suffisamment prêts, de les inviter à demander l'initiation (*qiu Dao* ; littéralement : « demander la Voie »). À la fin de la séance que nous venons de décrire, l'intervention de l'un des cadres du Yiguandao venu de Taiwan témoigne de cette démarche de préparation de ceux dont on espère qu'ils deviendront de futurs adeptes. Après avoir insisté sur la nécessité de ne pas lire simplement les Classiques avec une approche intellectuelle (« l'acquisition de connaissances n'ouvre pas à la sagesse »), il parle à son auditoire de Confucius et de sa relation avec les disciples auxquels il transmet son enseignement :

C'est seulement après la mort de Yanhui (le disciple préféré de Confucius) que Zengzi a joué un rôle très important. De la transmission par Confucius de son intuition de ce qu'est la loi de toute chose (*xinfa*) à Zengzi, on peut retenir un échange très profond. Parmi ses nombreux disciples, Confucius en avait identifié un seul, Zengzi, qu'il

31. La présence d'un Bouddha du futur (Maitreya) sur l'autel à côté duquel les cours ont lieu ne laisse guère de doute aux parents quant à la nature religieuse de l'organisation. Mais ils ignorent en général tout du Yiguandao et assimilent souvent le fotang au bouddhisme. Les bouddhistes font d'ailleurs traditionnellement la promotion de Classiques confucéens comme les *Règles du disciple* ou le *Classique en trois caractères*.

jugeait à même de perpétuer sa conception de la Voie. Un jour, il l'appelle dans la pièce où il se trouve et où il avait coutume de livrer ses enseignements et lui dit : « Mon bon disciple, le sais-tu, il y a une unique chose qui traverse tout mon enseignement, il y a une unité qui traverse tout ». Savez-vous de quoi il est question ? De ce dont parlent les *Entretiens* (4 :15) quand Confucius indique que sa « (ma) Voie est le fil qui lie toutes choses »³². Et vous, si vous étiez Zengzi, comment répondriez-vous ? Imaginez que votre maître vous dise « ma Voie est le fil qui lie toutes choses »... Comprendriez-vous ce que cela signifie ? Iriez-vous lui dire « Maître, de quoi parlez-vous, je ne comprends rien ? » (rires). Si c'est le cas, cela veut dire que vous n'avez pas encore réalisé ce que veut dire le Maître. Le *xinfa* est une chose dont on prend conscience directement et c'est pour cela que Zengzi n'a fait qu'acquiescer en un mot. Quel est le sens, en fait, de ce mot (*wei*) par lequel il répond ? Il signifie : « Ah, Vieux Maître, je réalise ce qu'est la Voie, je comprends ». Zengzi a saisi l'intuition (*xinfa*) du Maître, il a accédé à la sagesse. Alors je vous le demande à toutes et à tous : essayez d'imaginer ce que cela signifie³³...

Ce bref extrait importe car un glissement très net est perceptible : on passe des considérations préalables encore assez générales sur les bienfaits de l'apprentissage des Classiques à une sensibilisation indirecte à la doctrine du Yiguandao. Ce fameux passage (4 :15) des *Entretiens* de Confucius où apparaissent en effet les trois caractères *yi*, *guan* et *dao* est supposé avoir inspiré le nom du mouvement. Pour la tradition herméneutique du Yiguandao, largement inspirée par le néo-confucianisme, l'idée maîtresse est que l'univers est innervé et traversé (*guan*) par un principe (*li*) métaphysique ou « en amont des formes » (*xingershang*). Ce principe est unique (*yi*) en ce qu'il est à la racine de toutes choses et cette unicité est aussi qualifiée de « vérité du Sans Faîte » (ou de l'absolu)³⁴. On retrouve là une terminologie qui s'enracine dans la tradition des Mutations, trouve des échos dans le taoïsme, mais fit surtout l'objet de bien des débats sous les Song chez des auteurs néo-confucéens comme Zhou Dunyi (1017-1073), Lu Xiangshan (1139-1193) ou Zhu Xi (1130-1200). On ne peut ici développer ces éléments. Soulignons seulement que ce principe renvoie aussi à la divinité suprême du Yiguandao, à la Mère éternelle (ou « jamais née » : *Wusheng Laomu*) aussi appelée « Mère éternelle du Sans Faîte »

32. Comme l'explique Chris Jochim (et Bryan W. Van Norden), cette phrase (*wu dao yi yi guan zhi*) conserve grammaticalement une certaine ambiguïté. La traduction proposée ici, qui suit la proposition de Jochim en anglais, me semble fidèle à l'inspiration très néo-confucéenne donnée par le Yiguandao de ce passage (assimilation de la voie et du principe). Jochim, *Popular Lay Sects and Confucianism*, p. 99, n. 39.

33. Retranscription d'un enregistrement, Hong Kong, avril 2010.

34. Voir par exemple *Yiguandao changyong daoyi cidian*, p. 6-8. Sur les idées de Sans Faîte ou de Faîte suprême sous les Song, on pourra se reporter à Cheng, *La Pensée chinoise*, p. 417-418; 472-477.

(*Wuji Laomu*). Durant la discussion avec les parents, ni le Sans Faîte, ni la Mère éternelle, ni le Yiguandao ne sont évoqués directement. Mais le choix d'un extrait si spécifique des *Entretiens* n'est pas neutre et a une dimension propédeutique. Si les mères dans l'assistance ne l'ont sans doute pas compris, elles sont du moins sensibilisées à son importance. Elles savent qu'il y recèle une vérité certes obscure mais fondamentale, l'essentiel de l'enseignement de Confucius, une Loi (ou Dharma : *fa*) imprimée dans l'esprit (idée de *xinfa*). Elles savent aussi qu'intégrer et comprendre le sens de cet enseignement ineffable est le fruit d'un travail sur soi, à l'instar de celui qu'opéra Zengzi. On voit ici combien la propagation populaire du confucianisme constitue assurément un premier pas vers l'initiation aux doctrines plus ésotériques du Yiguandao. La démarche spirituelle qui est encouragée pendant ces sessions prépare elle aussi les participants à rejoindre ultérieurement les « compagnons du Dao ».

La formation des «compagnons du Dao», condition nécessaire de la culture de soi et du salut d'autrui

Une fois initié lors d'une cérémonie où lui sont révélés « trois trésors » (un point du visage dit la « Mystérieuse porte », un mantra, un geste à signification symbolique)³⁵ qui, au-delà de l'aura de mystère qui les entoure – ils ne peuvent être révélés aux profanes – sont d'abord des méthodes pratiques de culture de soi, le nouveau « compagnon du Dao » commence une phase de formation systématique sur plusieurs années, dont les modalités peuvent varier en fonction des branches. Cette formation importe pour plusieurs raisons : d'une part, elle constitue une modalité nécessaire de la culture de soi, même si elle est indissociable de pratiques concrètes (individuelles ou collectives). D'autre part, elle conditionne également le succès du travail de salut d'autrui (synonyme de conversion d'autrui) qui est absolument central pour tout adepte du Yiguandao.

La formation des « compagnons du Dao » affiliés à Fayi Chongde, telle qu'elle peut être observée à partir de Hong Kong ou de Macao, est organisée autour d'un séminaire introductif (ou *fahui*, littéralement : réunion du Dharma) en général de deux jours, puis d'une formation en cinq années³⁶. En plus de cela, des cours sont souvent dispensés dans les fotang, par exemple le 1^{er} et le 15 de chaque mois, quand toute la communauté d'un lieu de culte se retrouve pour honorer la Mère éternelle et partager un dîner.

35. Sur les trois trésors, voir Jordan & Overmyer, *The Flying Phoenix*, p. 226-234 ; 300-302.

36. En 2010, seules des formations pour les quatre premières années étaient assurées à Hong Kong.

Le *fahui* ou séminaire introductif est une étape importante dans le parcours d'un nouvel adepte. D'une part, il va lui permettre de mieux comprendre (voire, tout simplement, de comprendre) ce qu'est le Yiguandao et d'intégrer véritablement le fait qu'il en est devenu membre ; d'autre part, il va contribuer à le souder émotionnellement à la communauté qu'il a rejointe.

Il faut préalablement souligner que, quand un nouvel adepte est initié, il ne sait parfois pas du tout ce qu'est le Yiguandao. Ainsi, M. Z., petit entrepreneur hongkongais membre de Fayi Chongde indique-t-il en racontant son expérience :

Quand j'ai « demandé la Voie » en 1997 à Macao, je n'ai absolument rien compris (*shenme dou meiyou mingbai*). Je ne savais pas ce qu'était le Yiguandao. Pour faire plaisir à mon frère, j'ai fait un modeste don et accepté de participer à la cérémonie. Mais je n'ai pas saisi grand chose³⁷.

Cette situation est certes paradoxale, mais très fréquente³⁸. Trois grands éléments l'expliquent. Tout d'abord, d'un point de vue doctrinal, nous avons vu que le Yiguandao considère que nous sommes désormais rentrés dans la période du Yang blanc qui préfigure une période de destruction de l'humanité. Dès lors, l'urgence est la salvation qui nécessite une conversion massive (*dakai pudu*) des êtres³⁹. Les conditions pour devenir « compagnon du Dao » ne sont plus celles, très strictes, des périodes antérieures (les Yang vert et rouge). Pour reprendre une formule du dernier patriarche, Zhang Tianran, il ne faut plus « se transformer d'abord pour ensuite obtenir la Voie » (*xian xiu hou de*), mais on « l'obtient préalablement pour se transformer ensuite » (*xian de hou xiu*). La Voie n'est plus l'apanage de quelques initiés qui lui dédient leur vie dans un cadre monastique, mais elle est susceptible d'être révélée à tous. Elle est aussi facilement praticable par tous, notamment dans le cadre de la famille, à travers la moralité confucéenne. Le Yang blanc est donc en réalité celui de la renaissance d'un « authentique confucianisme » (*zhen ru fuxing*)⁴⁰. En second lieu, si nous ne nous plaçons plus sur le plan des explications doctrinales, mais sociologiques, l'ignorance fréquente de celui qui, pourtant, aspire à la Voie, s'explique par le fait qu'il a pris cette décision en faisant confiance à un proche (le plus souvent un membre de sa famille puisque la mission de tout adepte est de convertir celle-ci) et que le crédit accordé à son « introducteur » (*yinbaoshi*) peut suffire pour aller demander la voie. En dernier lieu, un facteur culturel peut aussi jouer : la très grande fluidité et le caractère souvent ressenti comme

37. Entretien, Hong Kong, mars 2010.

38. J'ai pu vérifier ce point lors de nombreux entretiens.

39. J'évoque ici les êtres et non uniquement les hommes en raison de la doctrine dite du *san cao pudu*.

40. Sur ces points, voir Song Guangyu, *Tiandao chuandeng*, vol.1, p. 48-49.

non exclusif de l'appartenance à une religion en Chine rendent une démarche d'initiation moins difficile à entreprendre que dans des contextes plus rigides.

Parce que le nouveau compagnon du Dao est donc bien souvent dans une situation d'ignorance, la formation dispensée lors du premier séminaire (*fahui*) est particulièrement importante. Elle l'est d'autant plus quand, pour des raisons politiques, de nombreux adeptes ont bien peu accès aux ressources documentaires du mouvement ou à des opportunités de rencontrer des *dianchuanshi* (initiateurs), ce qui est le cas en Chine continentale où le Yiguandao se développe pourtant rapidement. En juin 2010, un séminaire rassemble à Macao environ 150 à 200 compagnons du Dao affiliés à Fayi Chongde et originaires de diverses provinces de la République populaire. Ils sont dans l'ensemble relativement jeunes (25-40 ans) et ont souvent été initiés très récemment. Beaucoup semblent d'origine modeste, mais on rencontre aussi quelques étudiants et entrepreneurs⁴¹. Pendant deux longues journées, on présente aux participants l'histoire du mouvement, la vie de ses grandes figures tutélaires (les patriarches et leaders de Fayi et de Fayi Chongde), le dogme, les rites, les textes, le caractère précieux du Dao pour la vie de chacun ou encore les bienfaits du végétarisme. On leur explique également comment le Yiguandao cherche à se développer en Chine, en insistant sur l'attitude de plus en plus bienveillante des autorités chinoises qui sont toujours évoquées en termes positifs. La transmission de toutes ces connaissances est entrecoupée de séances de chants, de lectures en groupe, de kowtows. Une dimension émotionnelle très forte est perceptible tout au long du séminaire dont les participants ressortent profondément marqués et soudés⁴². Cette dimension est fondamentale : « Les gens qui ne sont pas passés par la *fahui* n'ont pas été émotionnellement touchés (*gandong*) ; il est plus difficile ensuite de les enrôler dans les programmes de formation ultérieurs »⁴³. Si le fait de demander la Voie permet de devenir formellement un « compagnon du Dao », c'est le *fahui* qui constitue véritablement le sas d'entrée dans cette fraternité, le moment où l'adepte prend réellement conscience du sens de son engagement et de la solidarité qui le lie au groupe. Cependant, le *fahui* n'est que le premier pas d'un long cheminement qui passe ensuite par un processus de formation systématique en cinq années. L'objectif est de permettre aux adeptes d'acquérir des connaissances utiles à leur progression spirituelle mais aussi de les entraîner, progressivement, à leur mission de propagation du Dao.

À Hong Kong ou Macao, ces formations sont susceptibles d'être organisées de deux façons différentes. Le régime général, pour les adeptes locaux, consiste

41. Observation participante et entretiens, Macao, juin 2010.

42. Observation participante et entretiens, Macao, juin 2010.

43. Entretien avec un chargé d'enseignement du Yiguandao, Hong Kong, juillet 2010.

en un cours hebdomadaire en cantonais. Mais des stages condensés sont aussi montés pour des fidèles de Chine continentale. Ils ont alors lieu sur une période de quatre à cinq jours. La formation, dispensée en mandarin, est intensive, commençant tôt le matin et se terminant en milieu de soirée. Les formateurs, *dianchuanshi* et *jiangshi*, viennent alors en général de Taiwan. Les lignes qui vont suivre se basent sur une expérience d'observation participante dans un fotang *hongkongais* à l'occasion de deux séminaires intensifs couvrant le programme de la seconde année et intitulés, en référence aux premières lignes de *La Grande Étude*, séminaires du Bien suprême (*zhishan ban*)⁴⁴. Le séminaire rassemblait environ une trentaine d'adeptes assez jeunes venus du continent, la plupart d'origine modeste, et quelques autres résidant à Hong Kong. La grande majorité des participants étaient des femmes, un trait d'ailleurs récurrent dans les Fotang de Fayi Chongde à Hong Kong.

Une importante partie des enseignements dispensés pendant ces séminaires porte sur les textes promus par le Yiguandao. Certains d'entre eux sont des textes propres au mouvement comme le *Classique de la piété filiale cent fois déclinée* (*Bai xiao jing*), *Les dix commandements de l'Impératrice Mère en vue de l'instruction de ses enfants* (*Huang mu xun zi jie*) ou encore *La levée des incertitudes concernant la nature et le principe* (*Xing li shi yi*). Ce dernier texte présente les grands éléments du dogme et constitue une sorte de petit catéchisme à l'usage des adeptes. Des grands textes classiques sont aussi utilisés à l'instar du *Zhong Yong* « qui présente une ontologie (*bentilun*) » ou de la *Grande Étude* considérée comme « un texte de pratiques de culture de soi ». Durant les cours, l'application des participants est évidente : ils prennent de nombreuses notes, posent des questions, discutent entre eux du contenu des enseignements durant les intermèdes. À plusieurs reprises, la classe entière scande des extraits de la *Grande étude* ou du *Zhong Yong* préalablement mémorisés. On soulignera ici que la plupart des adeptes présents ne sont jamais allés à l'université voire, pour beaucoup, au lycée. L'assemblée compte surtout des ouvriers, petits commerçants et employés et nombreux sont les participants originaires de familles paysannes. D'une manière qui n'est pas sans rappeler certains traits du « renouveau confucéen » en Chine actuelle, le Yiguandao permet à un public d'extraction très modeste, qui se définit volontiers comme « stupide » (« *women juede ziji hen ben!* ») d'accéder à des éléments de la « haute culture » lettrée et de partager cette joie au sein d'une communauté.⁴⁵ Cette culture et, surtout, le

44. Le séminaire de première année est intitulé Régénération du peuple (*xinmin ban*), également, par référence à une interprétation du début de *La Grande Étude*.

45. Ce point avait déjà été noté dans Jordan & Overmyer, *The Flying Phoenix*, p. 237.

jiaohua (éducation/transformation) qui l'accompagne, nourrissent une certaine fierté :

Nous ne croyons pas aux superstitions. Ceux qui vont au temple s'y rendent normalement pour demander aux Dieux des choses pour eux ou leur famille. Ce n'est pas notre cas. Nous cherchons à nous éduquer et nous transformer (*jiaohua ziji*)⁴⁶.

Ce *jiaohua* est ressenti par les compagnons du Dao comme une ardente obligation. À la question de savoir si elle a déjà converti d'autres gens, une jeune adepte venue du Guangdong répond que pour « transformer les autres, il faut au préalable se transformer soi-même (*weile jiaohua bieren, xian xuyao jiaohua ziji*) »⁴⁷. Pour ce faire, les commentaires de textes ne sont pas les seules ressources proposées pendant le stage. Des séances très pratiques sont par exemple consacrées aux moyens de « réaliser une vie heureuse » et de résoudre les problèmes, notamment de communication, au sein de la famille ou du couple. Des petits jeux de rôles sont aussi à l'occasion proposés. Des « exercices spirituels » (méditation, examen de conscience et partage d'expériences avec d'autres adeptes, etc.) complètent l'ensemble.

Toutes ces pratiques de « *jiaohua* personnel » s'inscrivent dans un continuum avec la nécessaire vocation missionnaire des adeptes : étudier la voie (*xue Dao*), l'appliquer dans sa vie (*xiu Dao*) et la propager (*ban Dao*) sont en effet des éléments indissociables⁴⁸. La formation proposée pendant le séminaire du Bien suprême intègre déjà des éléments sur la manière de propager le Dao même si cet aspect est sans doute davantage développé lors des séminaires plus avancés. L'installation d'un autel ou la réalisation de divers rites sont, par exemple, des questions qui intéressent beaucoup de participants qui auront rarement l'occasion de se voir professer des conseils pratiques une fois rentrés dans leur clandestinité en Chine continentale. On enseigne aussi l'art rhétorique de discourir sur la Voie du Ciel de façon claire et pertinente ou comment répondre aux questions et objections. Une attention particulière est apportée à la présentation des « trois trésors » révélés lors de l'initiation et à la façon d'en expliquer la valeur, le sens et l'utilité pratique aux nouveaux adeptes. On soulignera ici l'importance de tous

46. Entretien, Hong Kong, juillet 2010.

47. Entretien, Hong Kong, avril 2010.

48. On le réalise bien en consultant un petit document remis aux compagnons du Dao engagés dans le cycle de formation et intitulé *Chongde xueyuan xuexi huzhao* (traduit directement en anglais par « Chong-De school Learning passport »). C'est en quelque sorte un carnet de bord de la progression de l'adepte dans lequel il consigne les formations reçues mais aussi tout son engagement concret (les gens qu'il a convertis, sa participation à diverses activités, etc.). Néanmoins, si ce passeport est distribué à Hong Kong, il y est bien moins utilisé qu'à Taiwan.

ces conseils pour un public qui n'est pas forcément rodé à l'art oratoire mais qui prend sa mission à cœur. La plupart des participants ont en effet déjà converti ou essayé de convertir des membres de leur famille ou des amis et collègues ; les techniques apprises pendant le séminaire, tout comme le partage d'expériences avec d'autres compagnons du Dao, doivent les aider à poursuivre cette tâche.

L'éducation/transformation, vecteur de légitimation vis-à-vis des autorités politiques

Après un développement rapide dans les années 1930 et surtout 1940, le Yiguandao a vu son développement brisé par la victoire communiste en République populaire où il a notamment été accusé d'avoir servi d'outil aux Japonais et au gouvernement de Wang Jingwei. À partir du début des années 1950, il y est violemment réprimé⁴⁹ et demeure interdit jusqu'à ce jour, même si la politique des autorités à son égard et, plus largement, à l'égard de la « religion populaire » et des nouvelles religions, connaît peut-être en ce début des années 2010 un point d'inflexion. À Taiwan, la répression ne s'est pas traduite par les mêmes effusions de sang mais le mouvement a néanmoins été longtemps interdit. Sa légalisation, en 1987, a été réalisée à la suite d'une tractation politique avec le Kuomintang engagé dans le processus de démocratisation et soucieux de s'assurer une base électorale solide pour conserver le pouvoir. Cette tractation a sans doute été rendue possible par le succès croissant du Yiguandao et par sa valorisation de la culture traditionnelle et de l'éthique confucéenne, elles-mêmes largement promues par le parti au pouvoir⁵⁰. Aujourd'hui, les liens entre le Kuomintang et le Yiguandao demeurent très étroits et nombre de ses hauts dignitaires sont devenus des compagnons du Dao. Cette dimension politique est un élément contextuel fondamental pour comprendre l'évolution actuelle de la politique de Pékin à l'égard du Yiguandao, marquée depuis peu par une bien plus grande tolérance que par le passé et par des entretiens au plus haut niveau. Le Yiguandao à Taiwan manifeste ouvertement des sentiments très favorables à Pékin et ne manque pas une occasion d'exprimer sa position, notamment lors de visites controversées d'officiels de la RPC.

49. Voir Chang-tai Hung, « The Anti-Unity Sect Campaign and Mass Mobilization in the People's Republic of China ».

50. Sur le processus de légalisation du Yiguandao à Taiwan voir : Song Guangyu, *Tiandao chuandeng*, vol.1, p. 201-283 ; la brochure éditée par le Yiguandao largement à l'attention des autorités de la RPC : Zhonghua Minguo Yiguandao Zonghui (éd), *Yiguandao hefahua guocheng*. Sur la promotion par le Kuomintang de l'éthique confucéenne, rappelons qu'au moment de la Révolution culturelle, les autorités de Taiwan avaient lancé, en réaction, un mouvement de renaissance de la culture traditionnelle.

En août 2009, pour la première fois depuis la fondation de la RPC, une délégation de chercheurs et de membres du bureau des affaires religieuses s'est rendue à Taiwan pour mieux comprendre la situation du Yiguandao⁵¹. D'autres missions ont suivi, notamment à l'initiative de gouvernements provinciaux. Au sein de l'association qui fédère les différentes branches du mouvement (Yiguandao zonghui), Fayi et sa division Fayi Chongde, ainsi qu'une autre branche, Baoguang, jouent un rôle particulièrement important et l'éducation, ou plutôt, la promotion d'une éducation morale basée sur les vertus confucéennes, constitue une dimension cardinale de l'offensive de relation publique actuellement menée en direction de Pékin. Celle-ci, bien entendu, vise à terme à la légitimation du mouvement.

Nous avons précédemment évoqué l'un des textes importants de Fayi, le *Classique de la piété filiale cent fois déclinée (Bai xiao jing)* édité par le fondateur de Fayi, Baishui Laoren (Eau Claire l'Ancien)⁵². Un rapport positif ayant été rédigé au terme de la visite d'août 2009⁵³, deux grandes délégations du Yiguandao ont été invitées en décembre 2009 et en janvier 2010 à Pékin et ont notamment été reçues par Chen Yunlin, le directeur de l'Association pour les relations à travers le détroit de Taiwan (*Haixia liang'an guanxi xiehui*). Il a été décidé de publier le *Bai xiao jing* sur le continent, en caractères simplifiés dans une version légèrement expurgée, mais sous le nom de Bai Shui Laoren. D'après le Yiguandao, le gouvernement central de la RPC aurait décidé, dans le cadre de l'année de la promotion de la piété filiale, d'assurer la promotion massive de ce texte dans toutes les provinces de Chine et dans les écoles à tous les échelons⁵⁴. Il est trop tôt, en août 2010, à l'heure où ces lignes sont écrites, pour

51. Voir Billioud, « Carrying the Confucian Torch to the Masses ».

52. Pour une présentation de ce texte voir Sébastien Billioud, « *Qi jia* ».

53. Le rapport positif des chercheurs du continent aurait néanmoins fait l'objet de vives critiques au sein de l'administration chinoise.

54. *Fayi Chongde zazhi*, n° 106, février 2010, p. 17-20. Ces informations m'ont été confirmées à plusieurs reprises par de hauts cadres du Yiguandao et notamment l'Ancien *dianchuanshi* Han (Han Wannian), fils de Baishui Laoren et l'un des leaders de Fayi Chongde lors d'entretiens à Hong Kong et Macao en juin 2010. Han Wannian a dirigé les délégations qui se sont rendues à Pékin. Ces informations ont été également confirmées du côté de Pékin (Entretiens, juin 2010), mais juste pour la publication du livre par la *Zhongguo shehui chubanshe*, la maison d'édition du Ministère des affaires civiles ou *Minzheng bu*. Aucune information n'a été donnée sur la diffusion. Du côté du Yiguandao on indique que 70 000 exemplaires du livre seront financés par le mouvement tandis que, d'après ce dernier, le premier tirage financé par les autorités de la RPC devrait être d'un million d'exemplaires. Des chiffres plus importants sont parfois avancés. Ces informations restent à prendre avec une grande prudence.

juger de ce qui sera effectivement réalisé ou non⁵⁵. On soulignera simplement que la promotion de la piété filiale s'inscrit tout à fait dans le cadre de l'intérêt plus général que manifestent aujourd'hui les autorités de la RPC à l'égard de la culture classique et de son renouveau dans la société. De surcroît, ce geste en direction du Yiguandao tout comme les contacts répétés au plus haut niveau reflètent sans doute aussi une prise de conscience récente de la part de Pékin du développement actuel du mouvement sur le continent⁵⁶. En tout état de cause, la diffusion à grande échelle par l'État-Parti du *Bai xiao jing* dans la société, si elle s'effectuait vraiment, attesterait de façon éclatante du succès d'une stratégie de promotion religieuse largement basée sur l'éducation.

Conclusion

L'importance de l'éducation dans le projet salvateur du Yiguandao se manifeste donc à différents niveaux. D'une part, la promotion d'un apprentissage des textes classiques auprès d'un public extérieur au mouvement sert de vecteur de recrutement de nouveaux adeptes. L'exemple des enfants, abordé dans cet article, illustre ce phénomène. On pourrait sans doute aboutir à des résultats similaires en étudiant comment le Yiguandao fait la promotion des « études nationales » (*guoxue*) auprès des entrepreneurs. D'autre part, l'accent mis sur la formation systématique des compagnons du Dao permet, au-delà du perfectionnement de chacun, de les préparer à leur vocation missionnaire. Les dimensions individuelle et collective du *jiaohua* forment alors un continuum. On étudie le Dao (*xue Dao*) pour le pratiquer (*xiu Dao*) et le propager (*ban Dao*). Enfin, l'éducation constitue le vecteur le plus fort de légitimation d'un mouvement encore interdit en République populaire, mais à l'égard duquel la position des autorités semble désormais évoluer.

Les années 2000 ont été marquées, en Chine, par la renaissance d'un confucianisme populaire. Porteur de toute une part de rêves et de réinventions, fragmenté et éparé, il s'est notamment traduit par de multiples initiatives dans les domaines de l'éducation, de la culture de soi, de la religion et des rites⁵⁷.

55. Il y a manifestement, au sein même de la machine d'État, des oppositions marquées sur le sort à réserver au Yiguandao. Ce dernier, dans sa présentation de la situation, fait peut être preuve d'un excès d'optimisme. Entretiens, Pékin, juin 2010.

56. Ce sujet sort du cadre de cet article. Le travail de terrain conduit à Hong Kong et les entretiens conduits avec des compagnons du Dao originaires des provinces les plus diverses de la Chine continentale m'ont convaincu de l'importance du mouvement qui se développe actuellement.

57. Je renvoie à mes travaux, à ceux que j'ai réalisés avec Joël Thoraval (voir bibliographie) ainsi qu'à notre ouvrage en préparation.

Ce retour d'une référence confucéenne – et d'activités déjà largement promues ailleurs par le Yiguandao – constitue sans doute un terreau fertile pour son retour en RPC, comme l'est d'ailleurs aussi, si l'on en juge à l'exemple taïwanais, l'essor du bouddhisme⁵⁸. En d'autres termes, alors que le Yiguandao se développe déjà rapidement de façon souterraine, la conjoncture historique actuelle lui est désormais extrêmement favorable. Si les autorités poursuivaient – même en l'encadrant strictement – la politique d'ouverture aujourd'hui timidement mise en œuvre à l'égard des « croyances populaires » et des nouvelles religions⁵⁹, il n'est pas irréaliste de penser que l'on pourrait alors très rapidement assister à une profonde reconfiguration du paysage religieux chinois.

58. L'expansion du Yiguandao à Taiwan a largement été nourrie par des défections dans les rangs bouddhistes. L'un des *dianchuanshi* de Fayi Chongde à Hong Kong était lui-même également auparavant un bouddhiste fervent.

59. Palmer, « Les *danwei* religieuses », p. 31-33.

BIBLIOGRAPHIE

- BILLIOUD Sébastien, « Confucianisme, tradition culturelle et discours officiels dans la Chine des années 2000 », *Perspectives chinoises* 3, 2007, p. 50-65.
- —, « Carrying the Confucian Torch to the Masses. The Challenge of Structuring the Confucian Revival in the People's Republic of China », *Oriens Extremus*, à paraître (2011).
- —, « Confucian Revival and the Emergence of *Jiaohua* Organizations. A Case Study of the Yidan xuetang », *Modern China*, à paraître (2011).
- —, « *Qi jia*: The *Great Learning* ideal of family regulation in a contemporary syncretistic religious context », non encore soumis.
- BILLIOUD Sébastien & THORAVAL Joël, « *Jiaohua*: le renouveau confucéen en Chine comme projet éducatif », *Perspectives chinoises* 4, 2007, p. 4-21.
- —, « *Anshen liming* ou la dimension religieuse du confucianisme », *Perspectives chinoises* 3, 2008, p. 96-116.
- —, « *Lijiao*: le renouveau des cérémonies confucéennes en Chine actuelle », *Perspectives chinoises* 4, 2009, p. 87-107.
- CHENG Anne, *La Pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997.
- CLART Philip, « Moral Mediums: Spirit-Writing and the Cultural Construction of Chinese Spirit-Mediumship », *Ethnologies* (25) 1, 2003, p. 153-189.
- DUARA Prasenjit, *Sovereignty and Authenticity: Manchukuo and the East Asian Modern*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003.
- HUNG Chang-tai, « The Anti-Unity Sect Campaign and Mass Mobilization in the People's Republic of China », *The China Quarterly* 202, June 2010, p. 400-420.
- IRONS Edward, *Tian Dao, The Net of Ideology in a Chinese Religion*, Thèse de doctorat, UC Berkeley, 2000.
- Ji Zhe, « Éduquer par la musique. De l'initiation des enfants à la musique classique à la culture de soi confucéenne des étudiants », *Perspectives chinoises* 3, 2008, p. 118-129.
- JOCHIM Christian, « Popular Lay Sects and Confucianism », in CLART Philip & CROWE Paul (dir.), *The People and the Dao, New Studies in Chinese Religions in Honour of Daniel L. Overmyer*, Sankt Augustin, Monumenta Serica Monograph Series LX, 2009, p. 82-107.
- JORDAN David & OWMYER Daniel, *The Flying Phoenix, Aspects of Chinese Sectarianism in Taiwan*, Princeton, Princeton University Press, 1986.
- KE Xinya 柯雅, « Yiguandao yu ertong dujing jiaoyu » 一貫道與兒童讀經教育, *Taiwan zongjiao yanjiu tongxun* 台灣宗教研究通訊 5, mars 2003, p. 113-136.
- LIN Rongze 林榮澤, *Yiguandao lishi: dalu zhi bu* 一貫道歷史——大陸之部, Taipei, Mingde chubanshe, 2007.
- — (dir.), *Shizun Zhang Tianran zhuan* 師尊張天然傳, Taipei, Guojia tushuguan chubanshe, 2008.
- LU Yunfeng, *The Transformation of Yiguan Dao in Taiwan: Adapting to a Changing Religious Economy*, Lanham, Lexington Books, 2008.

- MU Yu 慕禹, *Yiguandao gaiyao* 一貫道概要, Taipei, Guojia tushuguan chubanshe, 2002.
- OWNBY David, *Falun Gong and the Future of China*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- GOOSSAERT Vincent & PALMER David, *The Religious Question in Modern China*, Chicago & Londres, University of Chicago Press, 2011.
- PALMER, David, «Chinese Redemptive Societies and Salvationist Religion: Historical Phenomenon or Sociological Category», *Minsu Quyi* 172, à paraître en juillet 2011.
- , « Les danwei religieuses: l'institutionnalisation de la religion en Chine populaire », *Perspectives chinoises* 4, 2009, p. 19-33.
- SONG Guangyu 宋光宇, *Tiandao chuandeng – Yiguandao yu xiandai shehui* 天道傳燈——一貫道與現代社會, Taipei, Zhengyi shanshu chubanshe, 1996, 2 vols.
- SOO Khin Wah, «The Recent Developments of the Yiguan Dao Fayi Chongde Branch in Singapore, Malaysia and Thailand», in Philip CLART & Paul CROWE (dir.), *The People and the Dao, New Studies in Chinese Religions in Honour of Daniel L. Overmyer*, Sankt Augustin, Monumenta Serica Monograph Series LX, 2009, p. 109-125.
- WANG Caigui 王財貴, «Ertong jingdian songdu de jiben lilun» 兒童經典誦讀的基本理論, in *Jingdian daodu* 經典導讀, Beijing shifan daxue yinxiang chubanshe, sans date, p. 4-10.
- , *Dujing zaijia zixue xuandao shouce* 讀經在家自學宣導手冊, Taipei, Huashan shuyuan, 2005.
- , *Ertong dujing jiaoyu shuoming shouce* 兒童讀經教育說明手冊, Taipei, Guoli Taizhong daxue yuwen jiaoxue yanjiu zhongxin quanqiu dujing jiaoyu jijinhui-Huashan shuyuan, 2008.
- ZHENG Zhiming 鄭志明, *Wusheng laomu Xinyang suyuan* 無生老母信仰溯源, Taipei, Wenshizhe chubanshe, 1985.
- ZHONG Yunying (CHUNG Yun-ying) 鐘雲鶯, *Qing mo min chu minjian rujiao dui zhuliu ruxue de xishou yu zhuanhua* 清末民初民間儒教對主流儒學的吸收與轉化, Taipei, Taida chubanshe, 2008.

GLOSSAIRE

Baishui laoren 白水老人
Bai xiao jing 百孝經
ban Dao 辦道
bentilun 本體論
bu xiuxi pusa 不休息菩薩
Chen Hongzhen 陳鴻珍
Chen Yunlin 陳雲林
Da Xue 大學
dakai pudu 大開普渡
Daode jing 道德經
daoqin 道親
dianchuanshi 點傳師
Dizigui 弟子規
fa 法
fahui 法會
Fayi 發一
Fayi Chongde 發一崇德
fotang 佛堂
fuji 扶乩
fuluan 扶鸞
gandong 感動
guan 貫
guoxue 國學
Haixia liang'an guanxi xiehui 海峽兩岸關係協會
Huang mu xun zi jie 皇母訓子誠
hui 會
hundun 混沌
jiao 教
jiaohua 教化
jieqiao 借竅
kaisha 開沙
lao qianren 老前人
li 理
li tian 理天
Liyun Datong pian 禮運大同篇
Lu Xiangshan 陸象山
Minzheng bu 民政部
Mou Zongsan 牟宗三
qianren 前人
Qingjing jing 清靜經
qitian 氣天
qiu Dao 求道
san cao pudu 三曹普渡

san qi mo 三期末
san qi mo jie 三期末劫
sanjiao heyi 三教合一
Sanzi jing 三字經
Shao Yong 邵雍
shenme dou meiyou mingbai 甚麼都沒有明白
tanxin shijian 談心時間
tanzhu 壇主
Wang Caigui 王財貴
Wang Jueyi 王覺一
weile jiaohua bieren, xian xuyao jiaohua ziji 為了教化別人, 先需要教化自己
women juede ziji hen ben 我們覺得自己很笨
wu dao yi yi guan zhi 吾道一以貫之
Wuji Laomu 無極老母
Wusheng Laomu 無生老母
xianfo 仙佛
xiu Dao 修道
xue Dao 學道
yi 一
yi ru wei zong 以儒為宗
Yiguandao 一貫道
Yiguandao zonghui 一貫道總會
xian de hou xiu 先得後修
xian xiu hou de 先修後得
Xiao jing 孝經
xinfa 心法
Xing li shi yi 性理釋疑
xingershang 形而上
xinmin ban 新民班
xiu Dao zhi wei jiao 修道之謂教
Yanhui 顏回
yiding yao jianchi 一定要堅持
yinbaoshi 引保師
yuan 元
zaonie 造孽
Zengzi 曾子
Zhang Tianran 張天然
zhen ru fuxing 真儒復興
zhishan ban 至善班
Zhong Yong 中庸
Zhou Dunyi 周敦頤
Zhu Xi 朱熹
Zhuxi zhijia geyan 朱熹治家格言
zuxian 組線 ou zhixian 支線